

# le salon d'art

40 ans déjà...

rue de l'hôtel des monnaies, 81 - 1060 bruxelles - 02 537 65 40 - www.lesalondart.be

## présente abracadavra



# philippe favier

## estampes

du 7 mars au 7 mai 2016

vernissage le lundi 7 mars de 18.30 à 20 h

!!!!!! rencontre avec l'artiste le lundi 11 avril de 18.30 à 20 h !!!!!

« le paradoxe du bouffon » exposition simultanée à la maison d'érasme,  
31 rue du chapitre, 1070 bruxelles du 14 avril au 25 septembre 2016

salon ouvert du mardi au vendredi de 14 h à 18 h 30

le samedi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h

congés de printemps du 28 mars au 10 avril 2016

Rire de la mort, n'est-ce pas manière d'en exorciser les peurs ? Dès ses premières œuvres, encore étudiant à l'École des Beaux-Arts de Saint-Etienne, Philippe Favier a présenté, sous forme de petits dessins tracés au stylo-bille, des scènes de guerre, non celles dramatiques et sinistres que diffusent en permanence sous le nom d'actualités les médias mais, comme les représentent, à la façon d'un jeu, les enfants. Si quelques-uns des soldats gisent bien sur le sol, ce qui retient d'abord le dessinateur, ce sont plutôt les tirs, petits feux d'artifice dont le tracé des balles, matérialisés par des lignes de points et de traits, évoque, dans leur naïve inconscience, l'enthousiasme d'Apollinaire : « Ah Dieu ! que la guerre est jolie ».

Ce reste d'enfance se doubla vite, dans les fixés sous verre qui en prirent la suite, d'une multitude de minuscules squelettes s'activant de façon dérisoire à tous les gestes des vivants. Cette fascination, qui à la fois nie la mort réelle des petits soldats et réveille les squelettes pour leur faire reprendre tous les gestes du quotidien, ceux même de la vie, tels que Signorelli les fixa aussi dans les fresques d'Orvieto.

Enfant, pour sa part, Favier découvrit l'étrange ossuaire de la Collégiale de Saint-Bonnet-le-Château où le mélange d'alun et d'arsenic présent dans le sol a naturellement momifié les morts jusqu'à garder leurs peaux collées sur leurs ossements. Que la

mort et la vie ne puissent ainsi faire qu'un rend dérisoires l'une et l'autre. En maître du bonneteau, en magicien du minuscule, Favier les manipule à son tour jusqu'à nous égarer.

Ainsi naquit la série *Abracadavra*, dont le nom seul dit tout. Acheté aux Puces, un lot de vieilles plaques de cuivre destinées à l'impression des cartes de visite, incita Favier à modifier celles-ci jusqu'à retrouver, en piochant de diverses manières dans les noms des anciens utilisateurs, autant de sources pour de petites histoires qui, bien que squelettiques, les ramèneraient ainsi un moment à la vie.

On sait l'importance que Marcel Proust accorde, dans *La Recherche*, au code des cartes de visites comme marqueurs de la vie sociale. Seule, la Princesse Mathilde, pour signifier sa volonté de rompre tout commerce avec l'une de ses connaissances, lui adresse une carte inscrite *P.P.C.*, définitivement utilisée *Pour prendre congé...*

C'est une autre forme de *P.P.C.* que pratique Philippe Favier : ses interventions sur les cartes de visites d'*Abracadavra* renvoient certes leurs anciens propriétaires à un oubli définitif mais, préalablement, leurs offrent cet ultime linceul brodé de manière inattendue comme pour, une fois encore, amadouer la Camarde.

Daniel Abadie 2016